

LA GUERISON DE BARTIMEE (Mt 20, 29-34 ; Mc 10, 46-52 ; Lc 18, 35-43)

Cette guérison nous est relatée par les trois synoptiques avec les ressemblances et les différences suivantes :

- Matthieu : pendant la montée à Jérusalem (20, 17)
après la troisième annonce de la Passion-Résurrection (20, 17-19)
après la requête **de la mère** des fils de Zébédée (20, 20-24)
après l'enseignement sur le pouvoir (20, 25-38)
à la sortie de Jéricho (20, 29)
deux aveugles et non un seul (20, 30)
assis au bord du chemin (20, 30)
Jésus ne reçoit pas de qualificatif
la foule veut les faire taire (20, 31)
même demande de Jésus aux fils de Zébédée et aux aveugles :
 « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » (20, 32)
Jésus les appelle (20, 32)
La foule n'intervient pas
les aveugles appellent Jésus : Seigneur (20, 33)
les aveugles demandent simplement **de « voir »** : *anoïgosin* (20, 33)
Jésus touche leurs yeux mais ne parle pas de leur foi (20, 33)
la guérison leur permet de « voir en haut » : *anablepo* (20, 34)
- Marc : pendant la montée à Jérusalem (10, 32)
après la troisième annonce de la Passion-Résurrection (10, 32-34)
après la requête **des deux fils** de Zébédée (10, 35-41)
après l'enseignement sur le pouvoir (10, 42-45)
à la sortie de Jéricho (10, 46)
un aveugle et non deux (10, 46) et **mendiant**
assis au bord du chemin (10, 46)
son nom est donné : Bartimée (10, 46)
Jésus est qualifié de Nazarène (10, 47)
la foule veut le faire taire (10, 48)
Jésus fait appeler l'aveugle par la foule (10, 49)
La foule parle à l'aveugle (10, 49)
même demande de Jésus aux fils de Zébédée et à l'aveugle (10, 51)
 avec l'adaptation du pluriel au singulier
l'aveugle rejette son manteau et bondit (10, 50)
l'aveugle appelle Jésus : Rabbouni (10, 51)
l'aveugle demande **de « voir en haut »** : *anablepo* (10, 51)
Jésus parle de sa foi (10, 52)
la guérison lui permet de « voir en haut » : *anablepo* (10, 52)
- Luc : après la troisième annonce de la Passion-Résurrection (18, 31-34)
à l'approche de Jéricho (18, 35)
un aveugle (18, 35)

assis au bord du chemin (18, 35)

Jésus est qualifié de Nazoréen (18, 37)

la foule veut le faire taire (18, 39)

Jésus ordonne de le faire amener (18, 40)

même demande de Jésus à l'aveugle que dans Mt et Mc (18, 41)

l'aveugle appelle Jésus : Seigneur (18, 41)

l'aveugle demande de « voir en haut » : *anablepo* (18, 41)

Jésus parle de sa foi (18, 42)

la guérison lui permet de « voir en haut » : *anablepo* (18, 43)

Jésus le Nazarène

En ce qui concerne ce qualificatif et ce qu'il veut certainement signifier, voir sur le site de l'Institut le document : « Jésus le Nazôréen » dans les commentaires bibliques où, suivant l'hypothèse du rabbin Eugenio Zolli, nous montrons que ce qualificatif de « Nazaréen », « Nazarène » ou de « Nazôréen » ne relève pas d'une qualification géographique (la ville de Nazareth où Jésus a vécu) mais spécifie sa façon d'enseigner rythmo-mélodique.

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Si on se rend sur Google et qu'on tape le mot-clé « Bartimée », on trouve des commentaires de cet évangile, très intéressants, mais tous tournés vers une seule préoccupation : qu'est-ce que le comportement de l'aveugle, qu'est-ce que le comportement de la foule, me révèlent pour mon comportement à moi ? On est presque exclusivement dans le niveau d'interprétation « moralisateur », qui a sa valeur évidemment. Mais je remarque que pas un seul de ces commentaires ne s'arrête sur cette parole de Jésus qui me paraît pourtant lourde de sens. Ce qui intéresse Jésus, ce qui intéresse Dieu, ce n'est pas tant ce que je peux faire pour lui que ce qu'il peut faire pour moi et, plus exactement et qui en découle, ce que je le laisse faire pour moi, à travers la Liturgie, pour une restauration ontologique, et à travers les événements de la vie, pour une transformation existentielle.

On retrouve ici le retournement de situation de la parabole du Bon Samaritain. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que cet épisode de la guérison de Bartimée se situe à proximité de Jéricho, comme pour le Bon Samaritain, et que l'aveugle mendiant sur le bord du chemin évoque le pauvre homme battu, dépouillé et laissé à demi-mort sur le chemin par les brigands. Or, au légiste qui s'inquiète de ce qu'il doit faire pour hériter du Royaume des Cieux et qui s'interroge sur qui est le prochain qu'il doit aimer, Jésus répond que le prochain est celui que vient au secours du blessé. Autrement dit, Jésus lui-même. L'amour du prochain qu'est Jésus consiste donc à se laisser soigner par lui.

On remarquera que la demande de Jésus à l'aveugle : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » est la même qu'il adresse aux fils de Zébédée, dans l'épisode qui précède la guérison de Bartimée. Et il est également intéressant de remarquer que Matthieu est le seul à parler de deux aveugles au lieu d'un seul, comme Marc et Luc, qui suivent pourtant le même ordre narratif. Comme si Matthieu voulait renforcer le parallèle entre les deux fils de Zébédée et l'aveugle, en parlant de deux aveugles au lieu d'un seul ? D'un côté, deux personnes qui ne rêvent que de puissance et de domination, ce qui amène Jésus à parler du pouvoir entre ses disciples. De l'autre, un ou deux aveugles, assis au bord du chemin, visiblement pour mendier, même si Matthieu ne le précise pas contrairement à Marc et à Luc, et donc dans un grand état de pauvreté. Et contrairement aux deux fils de Zébédée, leur demande est hautement spirituelle : celle de voir et non de dominer.

Voir en haut

Matthieu utilise deux verbes différents : les aveugles demandent que leurs yeux s'ouvrent (*anoïgo*) et leur guérison leur permet de voir en haut (*anablepo*). Marc et Luc utilisent le même verbe pour la demande et pour la guérison : *anablepo*.

Anablepo est composé du verbe *blepo* qui signifie voir et du préfixe *ana* qui peut avoir une double signification. D'une part, il indique un mouvement de bas en haut et c'est pourquoi quand l'évangile nous dit que Jésus lève les yeux vers le ciel, c'est ce verbe *anablepo* qui est utilisé (Mt 14, 19 ; Mc 7, 34 ; 8, 24 ; Lc 19, 5). Par ailleurs, en composition, *ana* ajoute aussi une idée de retour en arrière ou de recommencement, ce qui amène la plupart des traducteurs à traduire par « recouvrer la vue » ou « voir à nouveau ». En ce qui concerne notre ou nos aveugles, quel est le sens qu'il convient de privilégier ?

Matthieu me semble nous désigner la bonne voie : « ouvrir les yeux » est une expression métaphorique qu'on n'utilise pas d'habitude pour désigner la guérison de la cécité physique. Ouvrir les yeux, c'est accéder à une signification plus haute. Le ou les aveugles demandent donc plus que la simple vision physique. C'est une ouverture spirituelle qu'ils demandent, consciemment ou non d'ailleurs, peu importe. Après la position physique « assis sur le bord du chemin », la mention du bond physique de l'aveugle par Marc fait d'ailleurs ressortir un changement spirituel : l'aveugle saute du monde d'En Bas, où il ne voit rien, vers le Monde d'En Haut pour lequel il demande que « ses yeux s'ouvrent » ou de « voir en haut ». Cette transformation existentielle est déjà amorcée par la foi qu'il manifeste, envers et contre tout, par une supplication, une « vocifération », insistantes.

Le manteau

Marc est le seul à parler du manteau et du bond de l'aveugle, comme il est le seul à donner son nom en araméen : *Bartimée* et à donner à Jésus le titre rabbinique en araméen : *Rabbouni*. On retrouve ici une caractéristique de Marc : il est le plus concret des évangiles synoptiques et décrit les scènes d'une manière vivante.

Ceci dit, aucun détail n'est sans importance et ce n'est pas sans raison que Pierre, dont Marc est l'évangéliste, a retenu ces deux détails du manteau et du bond. Nous avons parlé ci-dessus de la signification symbolique du bond. En ce qui concerne le manteau, comme tout vêtement, il relève de l'identité de la personne. Et, pour un mendiant, la seule richesse qu'il possède. D'où une double signification symbolique possible :

D'une part, en tant que relevant de l'identité de la personne, il est clair que l'aveugle, par le rejet de son manteau, rejette en arrière tout ce qui faisait jusqu'alors son identité, son ancienne vie. On peut penser ici au rite du baptême antique par immersion où le futur baptisé commençait par se dévêtir, avant de se tourner vers l'Ouest pour renoncer à Satan et à toutes ses œuvres, marquant ainsi le rejet de sa vie antérieure de péché.

D'autre part, en tant que seule richesse qu'il possédait, par le rejet de son manteau, l'aveugle obéit à l'injonction de Jésus : « Va, vends tout ce que tu as puis viens, suis-moi ! », parole prononcée d'ailleurs pendant cette même montée à Jérusalem, avant cet épisode de l'aveugle mendiant, au jeune homme riche, qui refuse d'obtempérer à cette injonction (Mc 10, 21-22). Ce n'est pas sans raison qu'on retrouve dans le texte les deux verbes de Jésus appliqués à l'aveugle : « il *vint* vers Jésus » (10, 50) et « il le *suivait* sur le chemin » (10, 52). L'aveugle est celui qui renonce à la possession du peu qu'il possède, contrairement au jeune homme riche qui refuse de renoncer à ses grandes richesses. L'aveugle est également celui qui refuse la domination que réclamaient les deux fils de Zébédée pour demander la seule chose qui en vaille la peine : voir les Réalités du Monde d'En Haut.